

## L'addiction

---

J'ai commencé à fumer vers mes six ans, d'abord des cigarettes à l'eucalyptus, achetées lors de mes visites mensuelles au coiffeur du Guilvinec. Elles étaient en vente libre à la pharmacie, et recommandées contre l'asthme ! Après ce furent des Américaines en compagnie du copain Béchenec. À neuf ans, je piochais dans ma tirelire et j'échangeais quelques centimes contre des Gauloises vertes au buraliste de la rue Nationale à Rosporden.

Au lycée, la cigarette m'a joué un drôle de tour. Un pion, un gommeux nommé Kermoal, m'a surpris sur le seuil d'une permanence, cigarette à la main. Il m'a poussé à l'intérieur, a cherché son carnet de consignes, ne l'a pas trouvé et, en désespoir de cause a barbouillé mon nom sur un coin du journal sorti de sa poche de pardessus, avec la mention : « fume en salle de permanence ». Huit jours plus tard, Le Monze, un élève de première, vient me trouver pour m'annoncer que l'adipeux Kermoal veut lui coller ma fumette sur le dos alors qu'il n'a jamais touché à une cibiche de sa vie ! Je cours tout naturellement me dénoncer à ce "super-pion".

- Et vous vous appelez ?
- Le Goff.
- Vous m'avez donc donné un faux nom pour vous excuser et il me sort son carnet où le nom de Le Monze apparaît avec la mention « fume en salle de perm. »
- Je vous ai donné mon nom, vous l'avez écrit sur un coin de journal car...
- Vous êtes en train de me traiter de menteur, suivez-moi !

Dans le bureau du Surveillant Général, le gros Kermoal donne sa version des faits, j'avance la mienne, il monte sur ses grands chevaux, tape sur le bureau et le « Surgé », un pleutre, surnommé Casi, lui donne raison : un mois de consigne !

Trois semaines plus tard, Grande Sortie pour tous les internes, le lycée se vide. De retour, le dimanche soir en compagnie d'Henri et de lycéens rospordinois, nous pointons à la conciergerie. Et voilà le vénérable Kermoal qui pointe le bout de son nez.

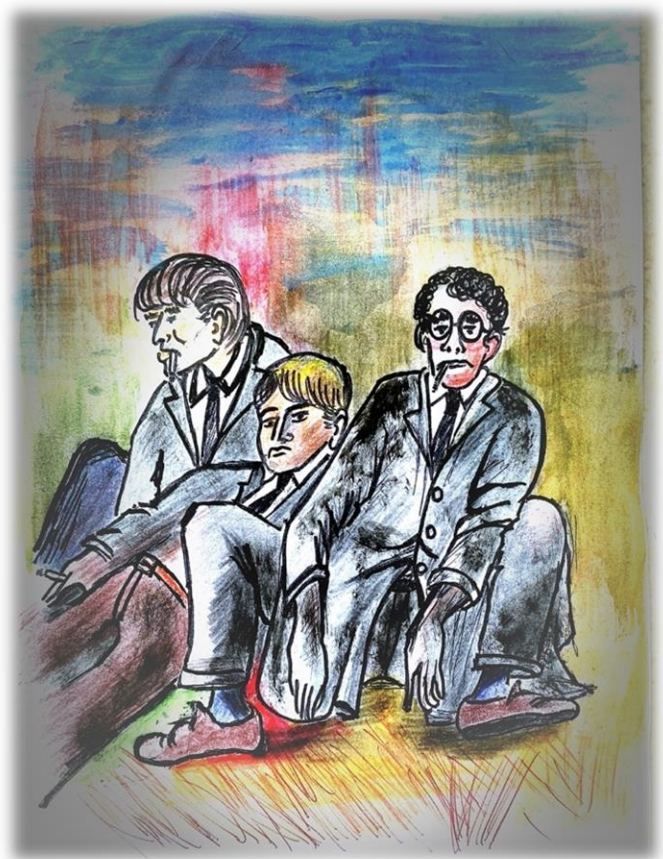
- Le Goff ! Comment se fait-il que vous soyez de sortie ?

Je me rends compte qu'il m'a pris dans son collimateur.

- J'en avais l'autorisation, sinon l'obligation !

Il me propulse à nouveau au bureau du Surveillant Général Casi qui, de guerre lasse me consigne un mois de plus. Je pense que le pion gras lui faisait peur ou le tenait par les couilles.

Bref, il était temps pour moi de décaniller. J'ai préparé avec un grand sérieux le concours d'entrée à l'E.N.





L'École Normale imposait la blouse grise, la cravate sombre, préconisait les charentaises et autorisait la cigarette. Il y avait des cendriers dans les couloirs et par temps de pluie nous nous y affalions entourés d'un brouillard bleuté. Quoi de plus convivial que de cloper en débattant des cours de Jakez, de Pierre K, de Poken, de composer des contrepèteries ou tout simplement de rêvasser. J'en profitais d'autant plus que la Coop<sup>1</sup> poussait au vice en autorisant les découverts : une invitation à la tabagie !

Arrivés au collège de Moëlan, nous avons été bombardés à l'Éducation Physique. Anne profitait des filles, j'héritais des gars. Lors d'un cross avec mes élèves de 3<sup>ème</sup>, j'ai bien cru que mes baskets étaient lacées entre elles. Je soufflais comme un phoque et j'ai dû interrompre ma course, laissant mes élèves continuer seuls, inventant un prétexte fallacieux. Brutalement, je m'en suis voulu de ma faiblesse envers le tabac : je ne faisais pas le poids ! J'ai décidé de supprimer les cigarettes du matin mais ça n'a pas suffi : grosse bronchite avec fièvre et difficultés respiratoires. J'ai consulté le Dr Richard, notre médecin de famille à Rosporden. Il avait la réputation de réparer la misère du monde avec un abaisse-langue et une boîte de pastilles Valda mais mes parents lui faisaient une totale confiance.

Il m'a ausculté, a confirmé une bronchite sévère, m'a expliqué que le problème n'était pas tellement le tabac mais plutôt le papier à cigarette car il avait constaté que les fumeurs de pipe n'étaient pas sujet aux bronchites.

Nous voilà à Quimper, « La Civette », sur les quais de l'Odéon. Achat d'une jolie pipe, d'un paquet de Clan, un trou dans le budget de notre jeune couple.

À peine rentré, je bourre la bouffarde, l'allume, insuffle une bonne goulée et me met à cracher mes poumons en suffoquant. D'autres essais, tous aussi peu probants. Et je remise la pipe dans un fond de tiroir. Je ne la reprendrai plus. Les collègues fumeurs m'ont appris qu'il fallait d'abord la culotter en faisant brûler de l'eau de vie dans le fourneau, plusieurs fois, avant de l'étreindre. Je n'ai pas insisté, j'ai abandonné pipe et cigarette. J'avais 23 ans, j'en ai longtemps rêvé, à la clope, mais j'ai tenu bon.

---

<sup>1</sup> Coopérative normalienne, gérée par les élèves de 4<sup>ème</sup> année. Elle vendait essentiellement des friandises, des chewing-gums et des cigarettes au détail. Le bénéfice servait à alimenter la caisse du voyage de promotion qui avait lieu en fin de formation professionnelle, après le CFEN.